

qu'elle vise la fraternisation des soldats "ennemis" pour la lutte commune contre l'impérialisme mondial. Voilà précisé, très succinctement, ce que l'on entend par défaitisme révolutionnaire.

De cette position léniniste inexorable contre la guerre impérialiste, nos doctrinaires ont fait une espèce d'équation mécanique qui pourrait s'énoncer ainsi : " DEFAITE = REVOLUTION ". D'où ils tirent arithmétiquement, logiquement, la conclusion : Staline étant contre-révolutionnaire, sa défaite sera révolutionnaire.

La stratégie de Lénine est sans équivoque la lutte contre le capital financier et ses alliés bourgeois et petits bourgeois". La dénonciation sans merci de ses alliés dans les rangs ouvriers. De cela, les doctrinaires ont fait une formule passe-partout, sans aucun contenu social, qui finit par signifier : là où l'avant-garde n'a pas le pouvoir, la classe ouvrière n'a plus à lutter, la défaite amènera l'avant-garde au pouvoir.

Ainsi se trouve révélé le caractère non pas révolutionnaire mais de trahison des intérêts prolétariens, de l'ultra-gauchisme. La lutte pour la révolution, c'est la lutte contre le capital financier. C'est lui l'ennemi principal. Dans la lutte contre cet ennemi principal, le prolétariat est prêt à s'allier avec le diable même si celui-ci ne lutte qu'une heure.

Dans une guerre menée par l'URSS, la question est absolument nette. En URSS, ce n'est ni le capital financier, ni même une bourgeoisie quelconque qui a le pouvoir, car il n'y a plus de propriété privée en URSS depuis le 26 octobre 1917. Cette partie du globe qui a échappé à l'impérialisme a été un affaiblissement cruel pour celui-ci. Etre défaitiste en URSS, c'est déclarer que nous ne faisons pas de différence entre la propriété étatisée et la propriété privée. C'est déclarer qu'entre Hitler et Roosevelt, d'une part, Staline de l'autre, il n'y a pas à faire de différence. Et, ainsi, c'est se retirer à l'impérialisme tout son contenu économique, social et politique, analysé par Lénine, pour en faire une entité néfaste, un mauvais génie, parmi d'autres mauvais génies dont un des pires est Staline. C'est remplacer la lutte révolutionnaire par la métaphysique ou la mythologie. En retirant à l'impérialisme son contenu concret, les causes réelles de son caractère réactionnaire, on désarme l'avant-garde, on lui fait perdre la conscience exacte de son ennemi et de son objectif. C'est, en fin de compte, émousser la pointe d'acier du défaitisme révolutionnaire, là où il doit être appliqué sans faiblesse.

En réalité, placer la question de la défense de l'URSS et du défaitisme révolutionnaire sur le terrain des principes dépasse ce beaucoup le contenu de la discussion avec l'ultra-gauchisme. Leur position, malgré son radicalisme apparent, repose en réalité sur un manque de confiance totale dans la classe ouvrière et sur une incompréhension rare de ce qu'est le stalinisme. Le stalinisme est devenu un obstacle matériel, un mur qu'il faut retirer ; alors, la classe ouvrière ne sera plus séparée de la révolution. L'ultra-gauchisme n'a jamais compris que la classe ouvrière n'est pas un tout homogène devant lequel il suffit de retirer des murs pour qu'elle prenne le pouvoir. Le stalinisme, comme courant international de la classe ouvrière, n'est pas extérieur à elle. Il vit dans la classe ouvrière, dans la conscience des ouvriers aussi longtemps que l'impérialisme est assez riche pour l'appuyer de l'achat à une couche privilégiée de la classe. Le stalinisme est un courant de l'impérialisme dans les rangs ouvriers dans une situation donnée. Cette situation est, en particulier, marquée par l'appauvrissement général de l'impérialisme et par l'existence d'un Etat ouvrier dégénéré, qui sert de base principale à ce courant social-impérialiste dans les masses. Les bureaucraties des partis staliniens dans les pays capitalistes vivent en s'appuyant sur la bureaucratie soviétique mais aussi sur la richesse de l'impérialisme.

Le défaitisme en URSS recouvre l'impuissance à conquérir les masses. Pour les ultra-gauches, la disparition de la bureaucratie stalinienne suffira à porter les masses sur un programme révolutionnaire. En réalité, seule